

Allocution de M. Alain Plisson

1^{er} juin 2015



C'est un grand honneur que vous me faites en me demandant de vous parler de ce parcours qui couvre une soixantaine d'années ; je n'aurais jamais pensé que je finirai un jour, ici à cette tribune du prestigieux RCB, devant une audience aussi charmante et aussi distinguée.

Mes débuts remontent à l'année 1937, où dans un collège de religieuses, il fallait monter un spectacle ; on m'a demandé d'y chanter une chanson, '*Meunier, tu dors*'. Or pour donner plus de réalisme au spectacle, les religieuses ont décidé de me couvrir de farine. J'en avais partout ; j'ai suffoqué et je n'ai pas pu chanter une seule note... J'ai été éjecté de la scène. Un vrai désastre. Et comme le dicton le dit si bien : Le facteur sonne toujours deux fois.

En effet, quinze ans plus tard, j'ai fréquenté le CJC (cercle de la jeunesse catholique), rue Huvelin ; il y avait une troupe qui s'appelait 'La Jeune Comédie'. Cette troupe décida d'aller jouer à Alep. Un acteur ayant fait faux bond, je fus engagé comme remplaçant. Une fois dans le bus, au niveau de la frontière libano-syrienne, je me rends compte que j'avais oublié mes papiers. J'ai été refoulé... Nullement découragé, je n'ai fait depuis qu'une série de rencontres aussi passionnantes qu'intéressantes que j'aimerais partager avec vous :

- a- En 1952 ma première rencontre passionnante fut avec Viken Sassouni, frère de Serge Sassouni l'architecte des Caves du Roy à Beyrouth dans les années '50 ; c'était un jeune metteur en scène qui était venu avec l'idée de former une troupe théâtrale au Liban. Il est venu avec dans ses valises : 'Christophe Colomb' de Paul Claudel ; 'La Savetière Prodigieuse' de Lorca et 'La Machine Infernale' de Jean Cocteau. Nous nous sommes lancés sur ce beau projet ; malheureusement le public libanais n'était pas prêt pour ce genre de théâtre sérieux. Mais moi par contre j'ai continué mon chemin jusqu'à cette deuxième magnifique rencontre :
- b- Celle d'Yvette Sursock – en 1956 - qui a été un véritable pilier pour le théâtre libanais ; elle a décidé de former une troupe qu'elle a appelée *Zahrat el Ihsan*. Cette troupe est partie à la conquête de la scène théâtrale en occupant le cinéma Capitole, rue Riad el Solh. Dans cette pièce, appelée '*Enfants d'Edouard*', nous avons décroché Robert Arab et moi-même les rôles de deux frères. Et depuis nous avons joué tant de pièces ensembles ; nous sommes comme des frères siamois, totalement indissociables.
- c- L'année d'après, c'est une émotion à évoquer ; ma rencontre avec une apparition : Nadia Tuéni. Elle a joué avec nous 'Baby Hamilton'. Un souvenir merveilleux. Malheureusement la vie me l'a arrachée trop tôt... Une grosse perte. Je tiens à lui dire merci.
- d- Un peu plus tard dans les années '50 le festival de Baalbeck a été le tournant à partir duquel le théâtre français a connu sa gloire : on allait jusqu'à Baalbeck pour voir Jean Marais, Jean Cocteau, Jean Piat. Une époque bénie pour le théâtre français. En 1960

un mouvement est né à l'école des lettres et qui a vu émerger des talents comme Jalal Khoury et Roger Assaf.

C'étaient eux les piliers du théâtre libanais ; en langue française d'abord puis ils ont évolué vers la langue arabe ; ce qui est tout à fait naturel. Avec eux j'ai travaillé sur de nombreux spectacles et surtout avec une personnalité magnifique, la talentueuse actrice, Nidal Achcar.

J'ai travaillé avec Roger Assaf, avec l'écrivain libanais, Gabriel Boustany, et le dramaturge cubain Eduardo Manet. Une carrière bien remplie jusqu'en 1970.

- e- Et puis la vie théâtrale s'est arrêtée pour un moment jusqu'à l'apparition d'un personnage que nous avons perdu trop tôt : Maroun Baghdadi. Un magnifique réalisateur de cinéma – qui habitait près de moi – et qui m'a proposé de jouer un rôle dans son film. J'ai protesté en lui rappelant mon incapacité de lire en arabe et de plus mon accent français très marqué. Il m'a tout simplement déclaré que le rôle qu'il me destinait était celui d'un muet... Ce film, *Les petites guerres*, fut présenté à Cannes en 1982 et connut un grand succès. C'est ainsi que démarra la carrière de Maroun Baghdadi qui a tourné par la suite énormément de films en France.

- f- Puis j'ai eu la chance d'être invité par le département des affaires culturelles de l'ambassade des EU. Je me suis donc rendu aux EU où j'ai participé à un tour qui a couvert 12 villes et qui a duré 45 jours. J'ai eu l'occasion de rencontrer des vedettes oscarisées comme Vanessa Redgrave, Richard Gere, et beaucoup d'autres !

J'ai eu l'occasion de rencontrer Ellen Stewart, qu'on appelait La Mama pour avoir fondé le théâtre expérimental *La Mama* et le café du même nom à New York. Elle insista à me faire voir une pièce de Peter Brook, 'La Conférence des oiseaux'. Comme je connaissais bien le travail de P. Brook, j'ai été voir la pièce. J'ai pleuré durant tout le spectacle... À la fin du spectacle, Peter Brook a demandé à rencontrer cette personne qui n'a pas arrêté de pleurer.

Une fois devant ce monument théâtral, je n'ai pas arrêté de parler ; et quand je me suis tu, il m'a dit : « Vous allez à Paris et vous prenez le texte de la Conférence des Oiseaux en français et vous montez la pièce à Beyrouth ». J'ai dit que je n'étais pas metteur en scène ; que je n'étais qu'un comédien amateur. Il m'a fait promettre de la faire. J'ai monté la pièce en anglais (traduite par moi-même. Elle se trouve dans les archives du BUC) et ensuite deux fois en français et une fois en arabe.

À partir de là, j'ai abandonné mon métier d'acteur pour me consacrer au théâtre. J'ai réalisé de nombreuses pièces et pour des auteurs que j'admirais énormément comme Georges Schéhadé, Charles Hélou, Molière, Anouilh,... J'ai travaillé avec des acteurs exceptionnels. J'ai eu la chance d'avoir Robie avec moi.

À la fin des fourberies de Scapin, dernière pièce dont j'ai assuré la mise en scène cette année, une personne m'a demandé : « À quand le prochain spectacle ? ».

Eh bien, 'il y a des jours où ça gratouille et des jours où ça chatouille' dirait le Dr Knock dans la pièce du même nom; je ne sais pas lequel des deux est le plus grave... Sans oublier de faire attention à la tension. À part ce triste état des lieux, je vais quand même très bien. Merci. Je ne peux dire que : Place aux Jeunes !

Pour le théâtre il faut beaucoup de patience et de persévérance, beaucoup de travail, beaucoup d'énergie, de volonté et d'imagination. Je ne sais pas si j'ai tout ceci... .
